

tement des parents, le leur enlevait. Il l'emporta en triomphe à Paris. Là, il se fit avec joie le nourricier d'abord, puis l'éducateur à la Jean-Jacques Rousseau du marmot. Jusqu'à l'âge de sept ans, il le tint serré contre lui, n'admettant aucune ingérence étrangère, surveillant comme la mère la plus tendre les progrès physiques de l'enfant, l'emmenant à la promenade avec lui, éveillant par la conversation, par des récits de sa propre invention, par des lectures savamment graduées, sa jeune intelligence. Il alternait, dans ces lectures, le profane et le sacré, le classique et le contemporain, la littérature sérieuse et le roman d'aventures, passant du *Robinson Crusô* à l'*Iliade*, de Plaute et de Térence à Molière, d'Eschyle ou de Sophocle à Corneille.

Quand il lui eut appris à lire et à écrire lui-même, il le mit en pension, rue Saint-André-des-Arts, chez un brave homme nommé Boniface, qui sut instruire son élève et se l'attacher en même temps. Augier, devenu homme, n'en parlait qu'avec attendrissement. Il garda le même souvenir du maître de pension chez lequel on le mit, plus tard, quand il fit à Henri IV ses études ; quoique le père d'Emile se fût installé avec sa famille à Paris, où il avait acheté une charge d'avocat à la Cour de Cassation, nul ne s'occupa avec plus de sollicitude de l'enfant que le grand-père Pigault. Dans l'été de 1835, il mourut. Emile était alors en troisième. Il avait pris part avec les fortes têtes de sa classe, avec son camarade le duc d'Aumale, au concours général. Il était particulièrement satisfait de sa version latine, et quand le grand-père entra en agonie, on attendait le résultat du concours. Gardant jusqu'à la fin sa présence d'esprit, le moribond fit aux siens ses adieux, puis il entra dans la somnolence caractéristique qui précède, chez les vieillards de cet âge, l'heure suprême. Il s'en réveilla tout d'un coup, sous l'effort persistant à dominer fixe, et demanda : " Emile a-t-il son prix ? " Emile n'avait aucune certitude encore. Il fut tenté, pour adoucir le départ, de dire oui. Son intransigeante loyauté l'en empêcha. " Je ne sais pas, répondit-il ; mais j'espère. " Et il eut un atroce chagrin, toute sa vie, de n'avoir pu connaître à temps son succès pour illuminer les yeux du mourant d'un accès suprême de joie.

LE MILIEU FAMILIAL. — LES PREMIERS ESSAIS. —
LES PROCÉDÉS DE TRAVAIL.

L'éducation familiale ne devait pas exercer sur Augier une moindre influence. Le ménage des parents était un ménage modèle. Tous ceux qui ont fréquenté de près ou de loin le jeune Emile pendant ses années de collège en portent témoignage.

Les camarades du jeune homme, cordialement invités chaque semaine au dîner de famille, les deux Thénard, fils du chimiste, Jules Barbier, qui devait suivre Emile dans la carrière dramatique, de Rozière, aujourd'hui sénateur, et tant d'autres, maintenant disparus, y avaient sous les yeux le spectacle de l'entente la plus parfaite, aussi bien entre Emile et ses sœurs qu'entre leur père et leur mère.

C'est dans ce milieu, nullement rigoriste, mais réprouvant tout ce qui s'écartait de la règle, qu'Augier, jeune homme, a puisé son respect profond, instinctif, pour cette morale bourgeoise qu'il devait défendre avec acharnement au théâtre, et cette sévérité implacable pour les irréguliers, pour les irrégulières surtout, qui fait le fond de tous ses premiers ouvrages.

Mais voilà l'écolier hors de pages. A dix-huit ans il est bachelier ; le choix d'une carrière s'impose. Il est fils unique, le père n'hésite pas : il suivra la carrière paternelle, mènera de front son stage dans une étude et son droit, et, quand il aura l'expérience voulue, reprendra la charge d'avoué qui lui aura été réservée par son père.

Pourtant, le théâtre le tente. Dès la seconde, il a commis cinq actes en vers. Sa rhétorique a vu se perpétrer, toujours dans la forme du vers, une comédie nouvelle en cinq actes, et le fruit le plus sûr de sa philosophie, après la sanction du *bachot*, est un drame historique, un *Charles VIII à Naples*, non moins en vers que les autres.

Devant la volonté formelle de son père, il ne songe pas, tout d'abord, à se dérober. Mais sa conscience, ses amis, même l'avoué chez lequel il est entré en rechignant, l'encouragent, et, la nuit, sans que personne autour de lui s'en doute, il travaille à cette jolie pièce en deux actes, la *Ciguë*, qui devait, de plain-pied, le faire entrer presque dans la renommée. A peine licencié en droit, il